

« Becoming Lesbian », de Tamara Chaplin : une histoire du front lesbien en France

Fruit de quinze ans de recherche, ce travail de l'historienne américaine, qui n'a pas encore été traduit en français, fait notamment la cartographie minutieuse des cabarets parisiens où la vie publique lesbienne s'est développée.

Par Apolline Bazin

Publié le 24 mars 2025 à 08h00 • Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés



Monique Wittig, à Paris, en 1964. UPI / AFP

De la vie florissante du « Paris-Lesbos » de la Belle Epoque jusqu'à l'émergence du mouvement homosexuel au début des années 1970, « *les cultures lesbiennes françaises ont eu un impact énorme sur la subjectivité lesbienne globale à travers tout le XX^e siècle* » : telle est la thèse défendue par l'historienne américaine Tamara Chaplin. *Becoming Lesbian. A Queer History of Modern France* (« Devenir lesbienne. Une histoire queer de la France moderne », non traduit), le livre qu'elle a publié en décembre aux presses de l'université de Chicago, est le fruit de quinze ans de recherches sur le sujet. Pour la première fois, ce travail montre comment les cultures lesbiennes, qui ont émergé avec les cabarets français des années 1920, ont continué de prospérer après la seconde guerre mondiale, permettant ensuite la politisation de l'identité lesbienne.

Au fil des pages on suit les aventures de figures fameuses, comme la cabaretière Suzy Solidor (1900-1983) ou la théoricienne du lesbianisme Monique Wittig (1935-2003). Mais on découvre aussi

des personnalités moins connues, telles la chanteuse Dany Dauberson (1925-1979) ou l'activiste Jacqueline Julien. Tamara Chaplin nuance au passage quelques lieux communs : par exemple, l'idée que les lesbiennes n'auraient pas été harcelées par la police française ; ou celle selon laquelle elles auraient été largement invisibles avant les années 2000.

Du reste, *Becoming Lesbian* ne se contente pas de proposer une minutieuse cartographie des cabarets parisiens où la vie publique lesbienne s'est développée : elle consacre également un chapitre à Toulouse, où le premier lieu associatif en non-mixité féminine, le Bagdam Café, a ouvert en 1988. L'étude des médias y occupe également une grande place. Fascinée par l'*Histoire de la sexualité* de Michel Foucault (Gallimard, 1976-1984), Tamara Chaplin a soutenu une thèse sur la philosophie à la télévision française. En exhumant des archives des années 1950, elle raconte comment la diffusion d'émissions de cabaret, comme « Cabaret du soir » (1957-1959), a permis à des représentations lesbiennes de circuler à travers toute la France. Le livre montre aussi le dynamisme de l'activisme médiatique lesbien : l'étude des correspondances du premier magazine lesbien français, *Quand les femmes s'aiment...*, né en 1978, révèle qu'il était lu jusqu'à Rio et Abidjan. Nourrie par une centaine d'entretiens vidéo, cette étude s'appuie également sur des archives inédites récoltées grâce à l'aide précieuse d'un réseau de militantes françaises.

« Le plus important pour moi était de montrer qu'il y a toujours eu des désirs et des performances de genre non normatives dans le passé », résume Tamara Chaplin. Ce faisant, l'historienne déplace la manière dont nous construisons le récit national : « Cette étude veut montrer qu'on ne peut pas comprendre la construction de l'identité française moderne sans comprendre les batailles que les groupes marginalisés, dont les lesbiennes, ont menées pour leurs droits. » Dans cette perspective, des acquis comme le PACS et la procréation médicalement assistée (PMA) constituent une contribution importante à la définition de l'espace républicain et de la citoyenneté française. Un documentaire pourrait suivre l'écriture du livre, qui n'a pas encore trouvé d'éditeur pour sa traduction française.